Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 19 (1951)
Heft: 8

Artikel: La corde (the rope)
Autor: Lausanne, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569793

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

jamais, par crainte du qu'en-dira-t-on. Lisons le, faisons le lire autour de nous; il est un classique, «notre» classique de la littérature et de la liberté de pensée. Si un jour proche ou lointain, il arrive que «nous» passions de simples tolérés au stade de citoyens admis et compris par les normaux, nous le devrons beaucoup à André Gide, notre meilleur ami à tous.

LA CORDE (The Rope)

Un film que nous devons tous voir et qui passé récemment au Studio Nord-Sud à Zurich.

Un film à voir est «La Corde» (Rope) qui, pour le première fois peut-être, à l'écran, met en scène deux des nôtres.

Il appartient aux critiques spécialisés de faire une analyse de ce film. Nous empruntons à «Ciné-Digest» du mois de mars (No. 11) ces quelques remarques techniques:

«Un film de 80 minutes, tourné en 9 plans, chaque plan valant la longueur d'une bobine.»

«Théâtre filmé. Le scénario est de Arthur Laurents, d'après la pièce de Patrick Hamilton. Réalisation de Alfred Hitchcock.»

«Interprétation de James Stewart (Rupert Cadell) — et le «couple John Dall (Brandon) et Farley Granger (Philip).»

Ce film est en tous points remarquable, tant par la qualité de ses images que par les «plans» — réalisés en supportable «ambiance technicolor».

Résumé du scénario:

Vue «plongeante» d'une rue de New-York en fin d'après-midi. On entend un cri.

Dans l'appartement: deux jeunes gens achèvent d'étrangler un de leurs amis à l'aide d'une corde et déposent le cadavre dans un coffre.

Les assassins, qui ont voulu perpètrer là un crime «expérimental», donnent un lunch avant leur départ à la campagne *(leur amitié très particulière nous est suggérée)* — et les invités arrivent parmi lesquels le père, la tante et la fiancée de la victime. Et l'on s'étonne de l'absence de David, de son retard anormal. Par un souci de raffinement sadique, la table a été servie sur le coffre qui recèle le cadavre. Enfin les invités se retirent, mais l'un d'eux, Rupert, a deviné le drame; il confond les criminels et alerte la police en tirant deux coups de feu par la fenêtre.

Dernière image: tandis que l'on entend la rue s'animer et les sirènes de police se rapprocher, les trois hommes attendent en silence. La nuit tombe sur New-York.

L'action se déroule en une soirée. Par la grande baie vitrée de la pièce (unique décor) on suit le déroulement du temps (grâce au technicolor et grâce aux bruits extérieurs, différents selon l'heure). La scène finale est remarquable, grâce au son «off», utilisé de façon très intelligente.

Nous avons encore à préciser pourquoi seuls deux «amis» pouvaient être les héros d'une telle histoire, et comment nous devinons ce qu'est leur amitié, sans choquer quiconque:

— Le fait d'abord, qu'ils cohabitent.

— Plusieurs phrases du dialogue (Tu viendras chez ma mère quelque temps pour te reposer) — (Cinq ans que dure notre amitié) etc.

— L'un des amis «domine» l'autre, et seul, l'amour homosexuel, seule, une passion aveugle, peut excuser le geste obéissant de Philip, qui s u b i t, mais aime.
— Enfin une gifle magistrale donnée à Philip par le cynique Brandon sans que le faible Philip esquisse un geste de réponse — ou même de défense — (réflexes attendris d'un être «normal») mais au contraire baisse honteusement la tête, *dominé*.

En résumé, un très bon film, qui nous doit intéresser doublement!

Robert Lausanne.

Vom Sinn der Homoerotik

(Fortsetzung von Seite 5)

Ueber die Frage, ob bei Homosexuellen mehr neurotische Symptome auftreten als bei den Andern, kann ich heute nicht eingehend sprechen. Es erscheint nur natürlich, dass sie in Verfolgungszeiten gehäuft erscheinen. Verfolgungszeiten könnten ja aber auch andererseits gerade zur Festigung der Charaktere und zwischenmenschlichen Verhältnisse führen!

Jedenfalls sind es all diese Dinge, die die Andern abhalten, vernünftig zu denken und die ihnen Waffen in die durchaus ja auch nicht immer «sauberen» Hände geben. Sie sind es aber zugleich, welche die Angst oder gar die Panik derer mehren, die sich selbst dunkel in Gefahr spüren, homoerotische Neigungen zu besitzen. Es sind diese Dinge bei solchen Menschen, welche neben den überkommenen und festgefahrenen Vorstellungen ihnen die Homosexualität erst richtig als Gefahr erscheinen lassen, auch wenn sie sie von sich selbst weg projizieren.

Doch vergessen wir nicht, dass es kaum je gelungen ist in der Welt, eine Liebe zu zerstören, die nicht schon an sich und in sich brüchig war oder die eben — gar keine war.

Wenn wir im allgemeinen von «Don Juanismus» sprechen, der oft unter gewöhnlicher Promiskuität erscheint und dann eine deutliche sadistische Komponente aufweist — nämlich, so viele Frauen wie nur möglich unglücklich zu machen, indem man sie benutzt, ihre Verliebtheit ausnutzt und dann sie wegwirft, wissen wir, dass in den meisten Fällen eine latente Homosexualität bei der betreffenden Person dahintersteckt. Das heisst, dass die Person, die in ihrem tiefsten Wesen homosexuell ist, aber nichts davon weiss, vielleicht nichts einmal ahnt. Vice versa müssen wir uns darüber klar sein, dass es auch eine latente Heterosexualität gibt bei Menschen, die vielleicht lange Jahre rein homosexuell gelebt haben und sich daran «gewöhnt» haben. Solch latente Homosexualität kann sehr leicht ein Hauptgrund sein, den «Homo»sexuellen promiskuös zu machen. Er wirft einen männlichen Partner nach dem anderen weg, weil sein tiefstes Unbewusstes eigentlich nach einer Frau sucht — aber Gründe vorhanden sind, die ihm die Frau verbieten. Dabei können einmalige unglückliche Erfahrungen und Gewöhnung an das Andere sehr wichtig sein; meist sind es jedoch rein psychologische Ursachen, die derartige Zustände verursachen. Es kann dabei sogar infolge der dauernden Frustrierung — wie auch im umgekehrten Falle — zu schizophrenen Reaktionen kommen. Bei diesen Psychosen scheint überhaupt jeweils latente «Andersgeschlechtlichkeit» als die nach aussen gelebte, eine sehr grosse Rolle zu spielen. Ich darf in diesem Zusammenhange auf eine kürzlich in den «Archives of Neurology and Psychiatry», August 1950, Vol. 64, No. 2, erschienene Arbeit von Richard L. Jenkins, M. D. aufmerksam machen, die den Titel hat «Nature of the Schizophrenic Process».